

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 6 mois, 10 fr. ; un an, 18 fr. — Etranger : 6 mois, 15 fr. ; un an, 28 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

Sauvons le Prolétariat espagnol

Lérida, cité révolutionnaire, est entre les mains des massacreurs !

Les pillards maures, les bombardiers hitlériens, les mitrailleurs mussoliniens poursuivent leur avance en Catalogne. Les mercenaires de Franco, fléau fasciste, ne laissent derrière eux que douleurs et ruines. Meurtres, pillages, destructions signent leur besogne au service des impérialismes déchaînés. L'Espagne est devenue le champ clos où ils s'affrontent. Les non-combattants ne sont pas épargnés : vieillards, femmes, enfants périssent par milliers. C'est le règne de l'épouvante...

Et pourtant, tous ces crimes ne sont que le prélude à ce qui attend Barcelone et toute la Catalogne, si le prolétariat français persiste à laisser faire ces assassins à gages. Certes, tout le Prolétariat mondial a une grosse part de responsabilité dans l'évolution de cette tragédie funeste. Mais, la criminelle passivité des organisations ouvrières françaises animatrices du Front Populaire doit être stigmatisée la plus Grande Trahison de la Révolution Proletarienne Mondiale. Cette attitude est un encouragement tacite pour les légions franquistes qui savent qu'elles n'ont rien à redouter d'un prolétariat docile aux ordres de dirigeants dont la conduite rappelle celle de Judas, mais dont l'insatiable cupidité ne saurait se contenter des trente deniers de l'histoire.

Franco prépare pour la Catalogne une féroce répression dont les horreurs dépasseront de loin celles de Badajoz, Irun, Tolède, Malaga et Lérida. Sa haine du prolétariat révolutionnaire catalan attise la rage destructrice des assassins fascistes. Le Grand Massacre s'organise. Les Inquisiteurs sont mobilisés. Les registres sont à jour.

Alerte ! Empêchons ce Grand Crime... Sauvons le Prolétariat Espagnol !

La route de Barcelone à Valence est sur le point d'être coupée... Le ravitaillement devient chaque jour plus difficile... La famine se fait sentir déjà... bientôt, elle fera des ravages... La situation est plus tragique que jamais...

Cependant, les Combattants républicains luttent pied à pied, font des prodiges et se sacrifient héroïquement pour la Révolution. Mal armés, mal vêtus, mal nourris, ils résistent sans cesse, courageusement, sous un déluge de fer et de feu. Privés, par la faute des Démocraties, du gros matériel de guerre et des avions indispensables pour barrer la route à l'agresseur fasciste, ils luttent frénétiquement pour retarder son avance. Malgré toutes les déceptions, toutes les trahisons, ils font toujours confiance à la classe ouvrière des pays démocratiques pour faire lever le blocus. C'est cet espoir qui les soutient et les anime...

Tout dernièrement, dans le Haut-Aragon, avant de rentrer en France par Luchon, ce fut le combat avec de mauvais fusils et des pistolets devant la mitrailleuse, le canon, l'avion... Et ces miliciens, ces ouvriers, ces paysans demandant à retourner sur-le-

champ en Espagne pour y reprendre le Bon Combat... C'est l'éternel roman de l'Espagne héroïque...

Quelle belle leçon pour les Blum, Jouhaux, Thorez et consorts ! Quel camouflet pour leurs thuriféraires, pour tous les soutiens de ce Gouvernement Front Populaire, inventeur et défenseur, à l'instigation de l'Angleterre, du principe de Non-Intervention... à sens unique ! Quelle gifle magistrale à ces révolutionnaires en peau-de-lapin, à ces Noske et à ces Brüning en puissance !...

La CGT et les Partis Socialiste et Communiste, en consacrant cette politique criminelle pour des fins partisans, ont dépassé les bornes de l'abomination et de l'ignominie.

Les Bateleurs de la Politique, les Prébendiers du Syndicalisme, les Profiteurs de l'Entraide, les Théoriciens de l'Anti-Fascisme, pour mieux dissimuler

leur pourriture, parodent, s'agitent, péorent, dans une pléiade de Comités bureaucratiques petits-bourgeois d'aide à l'Espagne républicaine. Ces endormeurs du prolétariat font d'hypocrites déclarations contre la Non-Intervention, clament des slogans, multiplient leurs stériles appels à l'aide platonique, implorent le Gouvernement. Ils demandent beaucoup d'argent pour acheter des vivres, des médicaments, etc..., pour l'héroïque Prolétariat Espagnol ; mais, en réalité, pour ravitailler leurs amis politiques de l'autre côté de la frontière. Ils se lamentent sur le destin tragique de l'enfance et la cruelle misère des vieux, afin de recueillir un peu de sucre, quelques boîtes de lait, des vêtements pour sauver quelques malheureux bébés et quelques pauvres vieillards que leur criminelle politique voue irrémédiablement au massacre. Pour justifier leur anti-fascisme de pacotille, ils hurlent dans leurs

défilés, qui voudraient être des manifestations, mais ne sont que des processions : « Ouvrez la frontière espagnole ! »... « Des canons !... des avions pour l'Espagne ! »... Leur dévouement consiste, le plus souvent à recueillir quelques paquets de cigarettes pour les miliciens, tandis que quelques paquets de cartouches feraient bien mieux l'affaire de ces valeureux combattants... Mais ces Tartufes se gardent bien de poser le vrai problème sur son véritable terrain : l'aide directe, effective et efficace du prolétariat français aux travailleurs espagnols ; l'action directe du prolétariat français, libéré des attaches à la bourgeoisie démocrate, imposées jusqu'ici par les Partis Socialiste et Communiste, instruments dociles des dirigeants petits-bourgeois du Rassemblement Populaire.

Ouvriers et Paysans révolutionnaires de France, le Salut de la Révolution Espagnole est en Vous ! Il faut agir vite, car le fascisme nous menace davantage à l'intérieur qu'à l'extérieur. Rejetez les bobards que vous ont inculqué les Chefs traîtres ou imbéciles que vous subissez. Ne tendez plus la main... mais brandissez le poing. Comprenez enfin que, grâce au bourrage de crânes des Blum, Jouhaux, Thorez, tous les valets du social-réformisme préparent furieusement l'Union Sacrée en vue de la prochaine croisade impérialiste de l'Anti-fascisme petit-bourgeois. Et bientôt, ce sera la Guerre et, l'Union Sacrée aidant, ce sera également le fascisme que vous redoutez tant, mais que vous ne faites rien pour éviter... A moins de retourner, sans tarder, à la saine tradition révolutionnaire : la lutte de classe.

Travailleurs, à la lumière de votre expérience des luttes revendicatives, face au fascisme de chez nous qui comble votre perte tout en contribuant au massacre du malheureux Peuple Espagnol, vous comprendrez alors que votre Volonté de lutte est trahie par ceux en qui vous aviez mis votre confiance. Ces hommes ne sont pas les guides éclairés et désintéressés que vous aviez rêvé, mais de vils négociateurs au service de votre ennemi de classe : leur activité grassement rémunérée consiste, surtout, à dissiper toute idée de révolte des exploités contre leurs exploitateurs. Ecartez tous ces lâches, tous ces traîtres ; préparez la Grève Générale de Masse pour aider vos Frères d'Espagne. N'ayez la moindre confiance dans le Gouvernement de Front Populaire qui, comme tous les gouvernements qui l'ont précédé, est au service de l'Impérialisme et du Capital Financier. Il n'y a plus qu'une solution pour vous sauver et sauver l'Espagne en même temps : la Grève Générale Révolutionnaire et l'Aide matérielle directe. Dans cette voie seulement est votre Salut et celui de l'Espagne Héroïque de Juillet 1936.

Le Syndicat Unique des Travailleurs de Narbonne.

La X^e Union Régionale de la CGT SR, La Fédération du Midi de la FAF.

LA FIN DE LA DÉMOCRATIE PROLÉTAIRE, SOUVIENS-TOI !

Encore une moribonde...

Voyons ! Qu'est-ce que la Démocratie ?

Avant tout, constatons deux faits incontestables :

1°) Depuis que la vie des sociétés humaines est historiquement connue, leur base d'organisation a été l'autorité. Nombreux sont encore les gens qui prétendent que cette base est éternelle et qu'en raison même de la nature humaine, jamais une société ne pourra s'en passer.

2°) En dépit de ce premier fait, il en existe un autre qui laisse supposer, même en dehors de toute étude approfondie, que l'autorité n'est nullement inhérente à la société humaine ; qu'elle n'est ni « naturelle » ni « éternelle » ; mais qu'elle est, tout simplement, l'expression de certaines conditions et rapports économiques, sociaux et autres, c'est-à-dire d'un certain stade de l'évolution humaine, limité dans le temps. De même que, par exemple, l'esclavage, l'autorité peut disparaître un jour...

Cet autre fait est qu'au cours des siècles passés, le principe d'autorité n'a jamais pu créer une société organisée normalement, humainement, agréablement. Jamais une société humaine n'a été satisfaite de la base autoritaire. Jamais la société n'a pu se développer progressivement sur cette base.

Eh bien, si la base sur laquelle repose votre vie personnelle ne vous satisfait pas, vous êtes porté à la modifier. Et si les modifications ne donnent pas de résultat, vous la supprimez pour la remplacer par une autre.

De même, la société humaine organisée.

Elle débute par une autorité plus ou moins absolue : monarchie, dictature, royauté, etc... C'est l'autorité d'origine « divine », émanation de la volonté des dieux ou de Dieu.

Des siècles passent. Ce genre d'autorité mène à un chaos, à la vie désorganisée, impossible. Il s'avère impuissant à créer la vraie société humaine. Alors,

on le supprime et on le remplace par une autorité « de droit » : une autorité civile, libérale, d'origine « populaire » : c'est l'autorité plus ou moins « démocratique ».

Et maintenant, voyons si cette nouvelle autorité a su organiser et satisfaire l'humanité.

Il suffit de parcourir l'Histoire du dernier demi-siècle pour voir que la Démocratie s'est avérée, en fin de compte, aussi impuissante, aussi chaotique, aussi sanglante et néfaste que l'Absolutisme.

Elle n'a su ni prévenir ni éviter des guerres abominables : au contraire, elle les a reprises à son compte. Elle n'a su ni embellir ni même améliorer le sort des vastes masses laborieuses. Elle n'a su rien arranger, rien résoudre et, finalement, elle est arrivée à de telles abominations de lâcheté, de veulerie, de cupidité, d'iniquité, de duperie et de désorganisation qu'elle est en train d'être abandonnée par l'Humanité entière...

On parle de la « crise de la Démocratie ». C'est faux : ce n'est pas une crise, c'est la fin.

L'attitude de cette Démocratie à l'égard de l'Espagne et du fascisme marque cette fin honteuse du système.

L'autorité « démocratique » est en pleine décomposition. Pour se défendre, elle est de plus en plus acculée à des méthodes de violence et de contrainte essentiellement fascistes... Ainsi elle avoue son impuissance. Et elle prouve qu'au fond, l'autorité, toute autorité, est un désastre : est du fascisme.

L'Humanité, va-t-elle, à nouveau, chercher à remplacer la Démocratie moderne par un autre mode d'autorité ? Après la chute prochaine du « fascisme » tout court et du « fascisme démocratique », aura-t-on encore du choix ?...

Nous sommes d'avis que ce choix n'existe plus et que, bientôt, il faudra supprimer la base, le principe même d'autorité comme on a supprimé, jadis, celui de l'esclavage. V.

Hommes, femmes, nous voici revenus aux heures tragiques de 1914. De nouveau, l'Union Sacrée est faite.

Le Capital et le Patronat, pour briser la Révolution Sociale en marche et anéantir l'effort du prolétariat dans la conquête du Bien-être, ont de nouveau agité le spectre de la Guerre.

Finis les vieux slogans ! La « Civilisation contre la Barbarie », le « Droit contre la Force » sont remplacés par la « Liberté contre le Fascisme ».

Odieux mensonge qui trompe et annihile la volonté de l'homme, mais masque le véritable dessein : la guerre pour la possession de la route de la Méditerranée et le marché économique de l'Europe Centrale.

Camarade, au moment où le monde entier intensifie sa fabrication de guerre, réveille-toi et rappelle-toi la dernière guerre. Revois ces années de massacre dans la boue, dans les gaz ; ces années où nous n'étions plus des hommes, mais des êtres sans cœur et sans conscience ; ces années de folie collective où nous avons vécu en brutes sanguinaires, suant la peur et la mort, nous entre-égorgeant non plus pour une idée, mais par peur et lâcheté.

Souviens-toi des massacres d'enfants, de femmes, de vieillards ; souviens-toi du long cortège de souffrance et de mort accompagnant la Guerre, semant les ruines sur tout ce qui te fut cher et était ta joie, ton bonheur.

Souviens-toi surtout que des hommes qui n'avaient pas voulu cette guerre sont morts et se sont sacrifiés pour que leurs enfants ne connaissent pas cela : ce que leur avaient promis les Puissants qui décidaient de la Guerre ! Hélas ! les pères sont morts, les Puissants ont élevé de superbes monuments, et les fils vont, vingt ans après, rejoindre leurs pères...

Hommes, femmes, souvenez-vous ! C'est pour tuer la Guerre que 17 millions d'hommes sont tombés. Et demain, vous « remettrez ça » ?... Ah ! Non ! Jamais !...

Voyez ces « héros de la Guerre » : les grands mutilés, ces pauvres loques... Et vous, qui en êtes revenus avec des blessures, des infirmités, vous qui portez dans votre chair meurtrie le socle inoubliable de la Guerre : vous y retourneriez ?... Non ! Jamais !...

Femmes, refusez cela pour vous, pour vos enfants, pour vos compagnons.

Hommes, réveillez-vous et ne soyez plus les jouets d'une gouge ignoble : la Guerre.

Depuis un quart de siècles, que de tableaux grandioses, que de pensées sublimes !... Que d'écrivains généreux, d'artistes magnifiques, d'hommes au grand cœur ont écrit, édité, créé, élevé leur voix pour la Paix et la Fraternité, au-dessus de l'ignoble « Patrie » !... Et cela, camarade, dans un moment d'oubli, tu renierais tout ceci ?... Non ! Non !...

Alors, refuse l'arme que l'on te met en main. Refuse de produire ce qui tuera ton frère, l'autre paria. Refuse d'obéir aux traîtres qui t'ont menti. Et en ce jour où la mobilisation t'attend, rappelle leur la dette qu'ils avaient contractée envers toi : cette Guerre qui devait tuer la Guerre...

Refuse cette nouvelle Guerre qu'ils veulent déclencher « pour sauver la Paix ».

Ce sera une dette de plus non payée : une nouvelle escroquerie...

Refuse de te battre pour rien. Défends ta vie, défends ta peau, défends les tiens, ta femme, tes gosses, contre ces bandits. Et si, un jour, tu dois déclencher la Guerre, que ce soit contre tes Maîtres !

Prolétaire, souviens-toi !

Le « Révolté » est paru !

Passer les commandes à l'Administration du « Révolté », 108, Quai de Jemmapes, Paris (10^e).

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

Un « Petit-bourgeois » répond à Attruia

Je ne me permettrais pas d'intervenir dans la controverse entre les camarades N. et Attruia si ce dernier, dans ses trente dernières lignes, n'éprouvait pas le besoin de salir certaines tendances du mouvement libertaire.

Dès lors, Attruia ne dissimule plus son visage autoritaire : « l'hétérogénéité des éléments qui composent l'anarchisme, avoue-t-il, ne sont pas faits pour mener à bien la révolution sociale. » En pur marxiste, il se doit de regretter chez nous le manque d'uniformité qui est de règle dans son troupeau. Eh bien, non, camarades, la diversité du mouvement libertaire, loin de constituer une faiblesse, représente, au contraire, toute notre richesse sociale. C'est le caractère propre de l'anarchisme de s'épanouir librement, différemment...

« Il y a des petits-bourgeois... parmi les anarchistes, ou qui se prétendent tels. » L'insinuation est remarquable pour un marxiste dont les frères de lait nous décernaient naguère l'épithète « d'aristocrates au petit pied ». Et Attruia d'énumérer ensuite les pratiques de vie qu'il se donne mission de dénoncer : le végétarisme, l'eugénisme et, bien entendu... le malthusianisme !

Qu'il tolère donc que les végétariens, qui ne veulent pas s'endormir sur l'illusion dorée d'un paradis futur, travaillent dès maintenant à leur propre libération, avec pour cela, comme quiconque, droit de publicité et de propagande.

Les tares congénitales, la dégénérescence et la folie ne font pas défaut au royaume régenté de la

dictature du prolétariat ; mais, comme toute science sociale exclue de la Bible marxiste, Attruia, en « bon révolutionnaire », méprise l'eugénisme. Vite, entermons-le !

Quant à l'anti-malthusianisme énoncé, il se justifie aisément. Lorsque l'on porte en soi la révolution sociale-toute-entière, il est pénible, je le conçois, de voir crouler à sa base l'échafaudage frauduleux de la Théorie abstraite par suite de l'ignorance coupable du problème de la natalité, essentiellement vital, lui. Fâcheux Malthus qui vient troubler les terreurs de l'Age d'Or, les illusionnistes de l'abondance paradisique et futuriste ! Pour une fois, Attruia ne contredira pas Lénine qui jugeait le malthusianisme « doctrine lâche et réactionnaire. »

Qu'il laisse notre déterminisme personnel — sans cesser d'être anarchiste — aimer Paul Robin, celui-là même à qui James Guillaume disait : « Tu ridiculises la cause du prolétariat. » Accessible de suite à tous, la maternité consciente porte en elle une conséquence émancipatrice et efficace autrement certaine que l'idéologie creuse du marxisme contemporain ou autre. Car dès qu'une doctrine permet qu'on s'en serve mal, je ne veux plus en entendre parler !

Adieu, Attruia ! L'uniformité, la similitude et l'homogénéité que tu professes, compatibles encore avec la clique de l'U.A., ne sont pas chez nous du domaine des hommes libres. Fouille les écrits de Marx, épingle-en les citations, les commandements ; je suis assez libre, moi, pour marcher seul et sans béquilles, sans infirmité, sans claudication... Je te quitte. Adieu !

René GUILLOT.

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite)

VI

Pour éviter d'être mal interprété, je résume — et je précise — mes idées sur les deux solutions examinées.

PRIMO. — Au début de la révolution sociale — au lendemain de la première victoire — une partie seulement des travailleurs (partie très restreinte, aidée et soutenue par des anarchistes) aura la conscience, la volonté et l'audace de pousser la lutte franchement jusqu'à son but final et son véritable triomphe : la suppression de l'Etat, de toutes les formes du salariat, de toute autorité politique ; l'émancipation totale et effective du prolétariat ; le communisme libertaire. Pour maintes raisons, l'immense majorité de la population — même travailleuse — sera à ce moment, ouvertement ou sournoisement, hostile à cette lutte. Et, en somme, la quasi-totalité des « habitants » gardera une attitude de réserve et de prudente indifférence, prête, à tout instant, à soutenir le plus fort. Combinée avec des menées intérieures et extérieures, cette résistance à la véritable révolution constituera pour celle-ci un danger mortel.

Dans ces conditions, si la révolution adoptait l'attitude du « pacifisme intégral », elle serait presque inévitablement écrasée. (A moins d'entraîner aussitôt plusieurs pays dans son orbite et aussi d'entraîner rapidement et partout des masses considérables dans la vraie lutte émancipatrice, ce qui est loin d'être sûr).

Voilà pourquoi la minorité en lutte devra prendre, immédiatement après la première victoire, des précautions efficaces permettant, le cas échéant, d'opposer une violence défensive à la violence offensive de la contre-révolution coalisée.

La création d'une « armée révolutionnaire », à l'image des armées modernes (même si la révolution débute par créer des « milices », ces dernières dégénèrent fatalement, en cours de lutte, en une armée régulière et « disciplinée », comme l'exemple de l'Espagne le prouve avec éclat, une fois de plus), n'est pas une précaution : d'abord, parce que cette armée n'aura presque pas de chance d'être supérieure à

l'autre, au contraire ; ensuite — et surtout — parce que, se trouvant sous l'emprise entière d'une minorité dirigeante et, en dernier lieu, soumise, comme toute armée, à des chefs militaires, elle finira fatalement par devenir en elle-même un danger mortel pour la vraie révolution. A l'aide de cette armée — et surtout si elle est victorieuse — l'Autorité, la contrainte, donc l'Etat, l'exploitation, etc..., renaîtront presque inévitablement. Réfléchissez un peu vous-même sur ce que représente « une véritable armée » (par la force des choses et pour tâcher d'être victorieuse, toute armée, une fois créée, devra devenir telle) — et vous ne pourrez pas ne pas arriver à la même conclusion. La formation d'une armée, quelle qu'elle fût, serait donc un danger très grave. Il faut trouver, dès le début, une autre solution, un autre mode de précautions.

SECUNDO. — Au fur et à mesure que la révolution sociale réussira à se défendre et à se développer (supposons que les précautions prises soient efficaces), elle englobera dans son action des masses de plus en plus vastes. Peu à peu, et à un rythme de plus en plus accéléré, des hostilités s'atténueront, s'effriteront, s'éteindront... Les neutres et les indifférents se décideront... C'est ainsi que les « réalisations finales » de la révolution sociale — sa suprême défense et ses tâches positives et constructives — deviendront progressivement l'œuvre d'une masse immense d'hommes où, de plus en plus, les travailleurs « organisés » et « non organisés », les individus, les groupes et associations de toutes sortes et, enfin, même les classes se confondront et se fondront en un grand ensemble, dans une gigantesque œuvre commune, ayant perdu, en cours de route, toutes les marques de leur distinction et renversé toutes les cloisons qui les séparaient.

Ce processus est absolument certain et absolument indispensable pour le vrai triomphe de la véritable révolution sociale. Et c'est précisément en ce sens qu'il faut comprendre la formule : « L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » (et non pas dans le sens d'une minorité « or-

ganisée » et dirigeante qui, au début de la révolution, s'emparerait d'une armée et en disposerait « entièrement » ; dans ce dernier cas, la révolution pourrait revêtir rapidement un caractère politique et, finalement, prendre le chemin de toutes les révolutions passées, c'est-à-dire être encore une fois ratée comme Révolution Sociale).

Au cours de tout ce processus, les précautions prises resteront, naturellement, intactes et en vigueur — tant que tout danger ne sera pas encore définitivement écarté. Et quant à l'armée, plus ces précautions se révéleront efficaces et plus la révolution deviendra vaste et solide, moins on pensera à une armée. Son inutilité deviendra de plus en plus évidente. Et son absence sera un fait énorme, un soulagement, un avantage immense. Car, si elle existait, une inquiétude et une menace très graves — sans parler de la lourde charge matérielle et du gaspillage de jeunes énergies indispensables à la construction — pèseraient sur la révolution. Plus celle-ci deviendrait vaste et profonde,

poussant vers la réalisation du communisme libertaire, moins une armée serait « disponible », « dirigeable » et « contrôlable » et plus elle pourrait devenir un jouet entre les mains des chefs militaires et des cliques d'aspirants restaurateurs bourgeois et politiques — tant que le triomphe total de la révolution sociale ne deviendrait pas encore un fait accompli dans plus d'un pays.

**

Donc : ni au début ni au cours de la révolution sociale, une armée ne serait ni un salut ni une solution. Le pacifisme intégral non plus. L'une et l'autre seraient deux dangers. Il faut tâcher d'éviter et l'un et l'autre : et Charybde et Scylla. Il faut trouver d'autres mesures de défense de la Révolution Sociale : mesures qui, d'une part, seraient vraiment efficaces et suffisantes et, d'autre part, ne présenteraient pas de tels périls.

(A suivre).

VOLINE.

UN SEUL AXE

Bon nombre de nos camarades parlent, toujours avec un certain mépris, des « pays fascistes ».

Ils désignent ainsi l'Italie, l'Allemagne, le Japon..., créant un distinguo entre les pays à « régime libéral » et les pays à « régime autoritaire », entre le « bloc démocratique » et le « bloc fasciste », entre l'axe Londres-Paris-Moscou et l'axe Berlin-Rome-Tokio.

Ma sympathie personnelle ne s'est jamais attachée à aucun des deux antagonistes et je les ai toujours jugés avec une égale sévérité.

Considérons l'axe Londres-Paris-Moscou, le bloc des démocraties. Nous pouvons lui ajouter son prolongement outre-atlantique : New-York. Ces nations possèdent à elles quatre la majeure partie des terres cultivables du globe et les plus riches en profondeur. Elles sont quasi-détentrices exclusives de toute la richesse mondiale, des matières premières nécessaires à la vie de l'humanité. Leur population totale, de 900 millions d'individus, travaille et consomme sur 63 millions de km² de terrains pour la plupart fertiles et très riches en minerais divers, soit une densité n'atteignant pas 13 habitants au km².

Considérons maintenant l'axe Berlin-Rome-Tokio, le bloc « fasciste ». 171 millions d'individus vivent sur 1.200.000 km² de terrains dont un quart à peine est propice à la culture et dont le sous-sol est d'un rendement très insuffisant. La densité dépasse 140 habitants au km².

Or, tandis que la population du premier bloc s'accroît dans des proportions normales, celle du deuxième s'augmente chaque année démesurément.

Les chefs fascistes, pour parer à la pénurie des matières alimentaires, les ont remplacées par quelques succédanés ou ont imposé une sous-alimentation souvent dangereuse.

Par contre, ils intensifient considérablement les importations de minerais, de toutes matières indispensables à une industrie tendant à la préparation de la guerre, suprême espoir des capitalistes vaincus par d'autres plus puissants et ne se décidant pas à un asservissement définitif.

Je soulignerai avec quelque ironie, mais sans m'en étonner davantage, la responsabilité des puissances « démocratiques » dans le conflit futur. Elles auront été les pourvoyeuses des gouvernements fascistes. Elles auront incontestablement armé le bras des fous qui président aux destinées de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon.

Je n'aurai pas la candeur de prêter aux capitalistes des démocraties l'intention de répartir plus équitablement les richesses terrestres. Je ne partage pas les conceptions de certains pacifistes qui mettent quelque espoir dans la pudeur subite et le repentir des possédants comblés. C'est les méconnaître vraiment et se bercer d'illusions dangereuses. C'est leur demander un sacrifice volontaire, impossible d'ailleurs dans l'état actuel des choses.

Et c'est faire leur jeu.

La Révolution seule peut opérer cette répartition.

Le Capitalisme ne le veut et ne le peut.

La Révolution !

Elle paraît être considérée comme inopportune, si j'en crois les articles de la plupart des militants syndicalistes de la C.G.T. A la remorque de l'axe démocratique, tous leurs efforts tendent à le consolider et, par des subterfuges habiles autant que malhonnêtes, ils persuadent les foules que ce bloc est indispensable actuellement au bonheur de l'humanité et qu'il est le plus sûr rempart contre le fascisme.

La quiétude dont ils laissent jouir le Capitalisme comblé et l'anathème qu'ils jettent au vaincu, marque leur position nettement anti-révolutionnaire.

Dans un conflit qui oppose deux blocs d'égoïsmes, ils se placent délibérément dans l'axe du plus puissant, au mépris de la plus élémentaire justice. Ils se font ainsi les complices du plus astucieux, du plus corrompu, du plus néfaste.

Ils ratifient le passé. Ils oublient que l'une des causes, la plus profonde, de l'installation du fascisme en Italie, en Allemagne, au Japon, est justement ce déséquilibre dans la répartition des matières vitales et que ce déséquilibre a été voulu, imposé par le bloc démocratique d'aujourd'hui.

Et lorsqu'ils accusent les chefs fascistes d'affamer leurs peuples asservis, croient-ils vraiment que des gouvernements socialistes ou communistes auraient à leur place mieux fait ?

Personnellement, je ne le crois pas et si je m'en rapporte à la situation de l'Allemagne en 1932, je suis obligé de convenir qu'elle n'était guère brillante et qu'il n'était pas difficile de prévoir un sombre avenir.

On me rétorquera, sans doute, qu'un socialiste ou un communiste au pouvoir aurait importé plus de denrées alimentaires et moins de matières de guerre.

Voire !

C'est prêter aux voisins un esprit que rien ne peut prouver, un esprit d'humanité et d'équité qui s'exprime peut-être sur le papier, mais toujours en actes contraires.

Je suis parfaitement persuadé qu'une Allemagne, qu'une Italie, qu'un Japon, gouvernés par des hommes de gauche, auraient éprouvé les mêmes difficultés à équilibrer leur économie et qu'ils n'auraient pas eu davantage à se louer de l'aide des démocraties.

L'Allemagne en a fait l'expérience.

L'Espagne, aujourd'hui, peut-elle se féliciter de la mansuétude de l'Angleterre, de la France et de la Russie ? Elle nous dira quelque jour, sans doute, ce qu'elle pense de l'axe démocratique. Et ce que nous savons actuellement, nous permet d'affirmer que nos camarades espagnols ont dû et doivent lutter avec la même ardeur contre les deux blocs, aussi antirévolutionnaires l'un que l'autre.

Leurs formes d'oppression varient, sans doute. Les formes d'intervention sont plus ou moins apparentes. Leurs effets se valent. Et c'est l'essentiel.

Ainsi, par leur attitude déplorable, la plupart des militants syndicalistes actuels ont entraîné les masses dans l'axe démocratique et se sont mis à la remorque de sa politique.

Nous assistons des deux côtés à l'intense préparation d'un conflit qui anéantira sûrement les forces

Le Martyre Obligatoire ?

J'ai sous les yeux un article du Dr Pierrot, dans *Plus Loin* (numéro 156), et cet article ne m'a pas fait plaisir. Me sera-t-il permis de dire pourquoi ?

Dans cet article, le camarade Pierrot exalte le martyre révolutionnaire et déclare que le pacifisme est un prétexte d'un égoïsme féroce. Il cite comme exemple celui des défaits qui abandonnent la guerre d'Espagne et se réfugient en France, au lieu de mourir pour la République :

« Dans le *Boletín* du premier janvier (édition française), on pouvait lire que le Secrétariat des Relations Extérieures de la CNT et de la FAI s'est adressé aux organisations sympathisantes du monde entier et à l'opinion libertaire en général pour les mettre en garde contre une propagande défaitiste effectuée par certains groupements. Et il ajoutait : « à propos d'un certain comité qui recueillait des fonds pour les victimes de la contre-révolution espagnole — qu'il considère indignes de toute aide ceux qui, sans motif, abandonnent leur poste de lutte en Espagne pour fuir à l'étranger... Dans le manifeste des anarchistes argentins, que nous avons reproduit dans le numéro 154, on lit que les désertions et les défections qui se produisent, sont dissimulées sous des prétextes de principes et de simples exagérations. »

Tout ceci, au sujet du S.I.A. (Secours International Antifasciste), dont Pierrot est un des dirigeants et qui, lui,

entend exclusivement venir en aide aux camarades espagnols », à l'exclusion, bien entendu, des déserteurs et d'autres défaits.

Je me souviens des jours de 1933, lorsque les camarades allemands, franchissant la frontière au péril de leur vie, venaient en France, les poches vides, un vieux veston sur le dos, chercher asile contre la honte d'un embrigadement forcé dans les cadres de l'Hitlérisme. Beaucoup d'entre eux avaient emporté, ce qui décevait les risques, une collection de cartes du Secours Rouge couvertes de timbres d'argent estampillés, et leur premier et dernier espoir était l'organisation qu'ils avaient créée et soutenue, dix années durant, sans lui rien demander en échange. Derrière les bureaux confortables, ils trouvèrent les « responsables », gros et gras, au grand complet, flanqués de dactylos sémillantes, et respirant un optimisme à 1.800 francs par moi. Et ce fut l'interrogatoire : « Avez-vous à purger en Allemagne une condamnation au moins égale à six mois de Zuchthaus (travaux forcés) ? » — Non, camarade, mais tous les S.A. du quartier me connaissent et ils auront ma peau, si je ne capitule pas. Je n'ai plus aucune chance de trouver du travail là-bas et je suis venu voir... — Vous êtes un déserteur, vous abandonnez votre poste au moment où le parti passe par l'épreuve de l'illégalité. Vous êtes un soldat du parti, ne foutez pas. J'en suis aussi. Le parti m'a fixé ma tâche ici, et malgré mon désir de poursuivre la

lutte pour une Allemagne soviétique, je me suis sacrifié. Faites-en autant. Retournez d'où vous venez. Vous n'avez aucun secours à attendre d'une organisation dont vous brisez la discipline. » A Stettin, une douzaine de déserteurs du même genre se cachent dans un bateau soviétique. En pleine mer, ils sortent tout joyeux : « Nous sommes communistes, ils ne nous aurons plus, nous allons travailler dans la patrie des Travailleurs. » Le capitaine fait virer de bord et remet les réfugiés à l'autorité allemande. Entre 1933 et 1935, la Terre sans chômeurs, le Sixième du Monde, a reçu exactement 800 réfugiés allemands, tous haut-fonctionnaires du Parti ou des Agences du Commerce extérieur. Müntzenberg, dans son *Gegen-Angriff*, proclama ouvertement son complet mépris des ouvriers et des militants de la base assez lâches pour venir mendier, jusqu'à son propre bureau, du travail ou un asile, alors qu'il y avait en Allemagne la tâche sacrée de renverser au plus tôt le régime. A ce moment, nous avons écrit, en ce qui nous concerne, notre dégoût de ces méthodes. Nous avons demandé comment il se faisait qu'un Bela-Kun se sauvant en avion à l'heure suprême de sa dictature, qu'un Dimitroff jouant au procureur et bafouant en toute sécurité jusqu'à Goering grâce à des positions de repli assurées d'avance, soient considérés comme des héros, tandis que le pauvre bougre, qui n'a joué que sa peau, est obligé de payer l'enjeu jusqu'à la dernière goutte de ses veines. Nous pensions que cette distinction entre les troupes, astreintes au dernier sacrifice, qu'elles le veulent ou non, et les chefs, qui ont toujours le droit de se carapater ou de tenir à l'écart des coups leurs précieuses personnes en procédant, au besoin, à des capitulations et à des compromissions, était loin d'être un élément de solidité de la révolution, mais conduisait au mouvement à sa ruine morale et à sa décomposition définitive. Et nous pensions avec reconnaissance aux Liebknecht et aux Luxembourgs, qui n'ont

pas abandonné l'insurrection spartakiste, aux Décembristes et aux Nihilistes morts sur l'échafaud, aux leaders du mouvement ouvrier pendus à Chicago, à tous les conducteurs d'hommes qui ont eu assez de foi dans la révolution pour croire qu'elle pourrait leur survivre, au lieu de la tuer pour lui conserver ses chefs, selon la méthode bolchéviste.

Les anarchistes internationaux ont donné plus que leur part de sang dans la guerre civile espagnole, et nul ne pourra leur reprocher de n'avoir pas poussé assez loin l'esprit de sacrifice. En tout cas, si quelqu'un est mal venu à leur adresser ce reproche, c'est bien la délégalation de la CNT-FAI à l'étranger, la colonie espagnole de Buenos-Aires, et la direction de la S.I.A. à Paris. S'il y a à quelque égoïsme dans le « pacifisme » de certains combattants de la première heure, que dire du « jusqu'au-boutisme » des embusqués de la première et de la dernière heure, qui sont aussi nombreux en Espagne Républicaine que les gouttes d'eau dans la mer ? On me dira que je place la question sur un terrain national. Mais ce n'est pas ma faute si toutes les organisations du « Frente Popular » affirment que la guerre espagnole est devenue une guerre nationale, voire même une guerre raciale contre les teutons, les bouffeurs de macaroni et les maures, en tout cas une guerre pour la défense de la Patrie et de la République, et non plus une guerre civile de signification révolutionnaire. Non seulement la grande Patrie espagnole et la République, mais également la petite patrie de la CNT-FAI et de ses milices ont depuis longtemps fait comprendre qu'ils ne reconnaissent aux camarades et aux volontaires étrangers d'autre droit que celui d'obéir militairement aux consignes données, et de se faire casser la gueule. Dans ces conditions, il est un droit imprescriptible qui appartient à tous les camarades : celui de se défendre contre l'autorité militaire et policière, contre l'exploitation économique et la persécution politique

ouvrières. Des deux côtés, les forces sont mobilisées, tendues vers un but unique : la destruction d'un système par l'autre.

Au fond, l'anéantissement par une partie du système capitaliste, le plus puissant, de l'autre, plus avide parce que moins comblé.

A qui veut bien réfléchir, tout est là. Or, j'ai l'impression que la C.G.T. se fait actuellement l'alliée du premier contre le second, du plus fort contre le plus faible.

Tactique désastreuse au point de vue révolutionnaire. Le syndicalisme ne doit en aucun cas, et d'aucune façon, défendre les intérêts d'un groupement quelconque de possédants. Dressé contre le Capitalisme, il doit le combattre résolument quelles que soient ses formes, « démocratiques » ou « fascistes ». Il ne doit pas, sous peine de trahir sa mission, soutenir les égoïsmes des puissants d'une partie de la planète contre ceux des puissants de l'autre partie.

Il doit anéantir le Capitalisme — c'est son but — et non en assujettir une partie quelconque à une autre plus généreuse, dans ses apparences seulement.

Il se doit de préparer la Révolution et pas autre chose.

Hors de « l'axe révolutionnaire », il n'y a pas de salut pour l'humanité.

Les autres axes : « fasciste » et « démocratique » ne font que perpétuer l'asservissement du genre humain.

Et les militants qui entraînent les masses vers l'un ou l'autre des deux derniers blocs sont les alliés du Capitalisme, les responsables de la haine génératrice de conflits à venir. Ils rompent la solidarité internationale, escamotent les objectifs révolutionnaires et préparent le désastre de l'humanité travailleuse.

Fred DURTAIN.

Communications Diverses

CLUB D'ETUDE ET D'ACTION ANARCHISTES

Le club invite les anarchistes à venir à son grand débat public et contradictoire qui se tiendra le 22-4-38, salle Georges, 40, rue de Belleville.

Le camarade F. Planché, de la F.A.F., y développera le sujet suivant : *Marxisme et Anarchisme*.

Des contradicteurs marxistes ont été invités à y prendre part. Pour le C.E.A.A. : A. MORGANE.

C.G.T.S.R. (Michelin-Citroën).

La permanence de la section se tiendra les mercredis de 17 à 18 heures, au Café (Pont Mirabeau) 69 quai de Javel.

CONFERENCE PERMANENTE CONTRE LA GUERRE

La Conférence fait appel à tous les libertaires, pour œuvrer, sur ce terrain spécifique, contre la Guerre, pour l'élaboration et la construction de la Paix. Elle invite les antimilitaristes à venir travailler à l'organisation des meetings : affichage, distribution de tracts, etc... Une seule condition à l'entrée dans cette conférence : le refus total à la guerre par tous les moyens. Que chacun réfléchisse et s'adresse, pour tous renseignements, à la « Conférence Permanente contre la Guerre » : 6 bis rue de l'Abbaye. MARCHAL.

L'ASSOCIATION REVOLUTIONNAIRE DES MILICIENS D'ESPAGNE EST CONSTITUEE

Elle fait un pressant appel aux anciens miliciens qui veulent se regrouper.

Elle accueille tous ceux qui, étant partis combattre pour la Révolution, sont restés fidèles à leur idéal.

La camaraderie demeurera notre lien et notre sauvegarde. Elle assurera aussi notre liaison avec nos camarades du Front qui comptent sur nous : pour expliquer aux travailleurs de France qu'ils sont l'arrière-garde des Combattants d'Espagne et qu'ils doivent se considérer comme mobilisés pour la solidarité et, surtout, pour l'action.

Partout surgit le fascisme !

Lutter contre lui et contre ceux qui, par lâcheté ou démagogie, favorisent ses agissements, telle est l'œuvre qu'attend de nous le Proletariat espagnol.

Il est invraisemblable que depuis 20 mois la « non-intervention » poignarde, là-bas, nos camarades, nos frères, et des populations entières. Comment croire que les Fils de la Commune aient supporté pendant 20 mois une pareille honte ! ?...

Cela doit cesser !

Proletaires ! A l'Action ! Sans répit !

Tolérer que dure cette trahison, c'est perdre toute dignité, en attendant de perdre, demain, la Liberté et la Vie...

Intensifions l'action, soyons une Force. Unis, sans Esprit de Parti, mais avec un *Esprit de Classe* toujours vigilant.

Anciens Miliciens Révolutionnaires, regroupons-nous !

L'Assemblée Générale de notre Association aura lieu le mercredi 20 avril, à 20 h. 30, aux « Sociétés Savantes », 28, rue Sépente (Métro : Danton).

Le Secrétariat Provisoire de l'A.R.M.E.

Souscriptions pour « Terre Libre »

HUITIÈME LISTE :

Avril 1938 : Planché 120 — Mascart 75 — Lopez 10 — Grandguillotte 6,50 — Cacouault 5 — Floquet 2 — Total de la huitième liste : 218 fr. 50. — Total des listes précédentes : 368 fr. 85. — Total général : 587 fr. 35.

qui leur sont imposées, et cela par leurs propres moyens, puisque la S.I.A. non plus que la C.N.T.-F.A.I. ne font rien pour eux.

Le gouvernement est parti de Madrid, pour se réfugier à Valence, escomptant l'encerclement et la prise de Madrid. Il est parti de Valence et s'est réfugié à Barcelone, escomptant que l'offensive factieuse isolerait bientôt la Catalogne du reste de l'Espagne. Il est prêt à partir de Barcelone pour l'étranger, imitant en cela le gouvernement basque. Déjà, les familles de plusieurs ministres sont à l'abri en territoire français. Les Communards de 1871 avaient plus de cran, il faut le reconnaître. Il y a autour du Gouvernement une armée, une police, une Garde d'Assaut, une Garde Nationale républicaine, un Corps de Carabiniers, un Corps de Mozos de Escuadra, des Brigades de volontaires recrutées par la J.S.U. stalino-bourgeoise, une Tcheka, etc... dont le métier est de défendre le régime existant et de mourir au besoin pour la république. Jusqu'à ce jour, ce sont les bataillons anarchistes qui ont formé les premières vagues d'assaut et qui ont été sacrifiés pour couvrir les retraites. Bien heureux encore si on ne leur tirait pas dans le dos. Les enfants chéris de la Patrie, les bourgeois et les bureaucrates de toute couleur et de toute espèce se sont contentés jusqu'ici d'injurier, d'emprisonner et de calomnier les meilleurs combattants antifascistes. Est-ce qu'ils continueraient à laisser toute une génération de Jeunes Libres se faire exterminer sur les champs de bataille, pendant qu'ils agiteront, saboteront et s'enrichiront tranquillement à l'arrière ? Faudra-t-il que leur patrie soit défendue jusqu'à la mort du dernier anarchiste, pendant que des millions d'hommes dans la force de l'âge continuent à se tenir patriotiquement à l'abri des coups ?

Le bloc antifasciste reposait sur un pacte tacite : possibilité pour chacun de propager ses idées et de les expériment

LE COIN DES JEUNES

Role de l'individu au sein du Parti et de la Jeunesse Communistes

D'aucuns croient qu'une organisation démocratique garantit à chaque individu le droit de s'exprimer et d'agir en son sein, en toute liberté de pensée et d'action. Cela est faux.

Le principe démocratique donne tous les droits à une majorité, tandis que la minorité doit faire abnégation de tout droit, sauf de celui d'obéir.

Nous allons voir comment ces principes démocratiques jouent en réalité, le plus souvent, en faveur de quelques-uns, au détriment du plus grand nombre.

La Jeunesse et le Parti Communiste sont des organisations démocratiques. Les chefs hiérarchiques sont élus au cours des Congrès où s'expriment des majorités. Ces majorités sont inéduquées et, par conséquent, une proie facile à la démagogie et aux pompeux discours dont les politiciens connaissent le secret. Ce qui est le plus gênant pour nos candidats aux postes directifs, c'est la concurrence qu'ils se font entre eux et de laquelle sortent victorieux les plus crapules et les plus habiles en l'art de capter la confiance majoritaire. Il est inutile de commenter ce que peuvent être des chefs élus dans de telles conditions.

Une fois bien assis aux sommets directifs, les dirigeants savent nettoyer consciemment les lieux autour d'eux afin de préparer dans de bonnes conditions leur réélection. Ils chassent tout d'abord les éléments capables de les supplanter, en un mot tout ce qui est contraire à leur intérêt. Il reste entre leurs mains une masse d'individus facilement maniable. Quant à ceux qui se rebellent contre les ordres que donnent ceux à qui la majorité a fait confiance, c'est l'exclusion immédiate pour travail fractionnel, trotskisme, anarchisme, etc...

Quel est dans tout cela le côté de l'individu, de chaque membre pris à part ?

L'individu ne compte que comme un numéro formant avec les autres un nombre duquel il ne peut se séparer. Une tête entre mille autres, sous le même joug autoritaire. La synthétisation collective de toutes les pensées, la ligne unique de tous les esprits. Une seule volonté, un seul esprit, une seule action, un seul troupeau discipliné dans l'abêtissement politique.

Une masse inconsciente, pas d'individu conscient.

Nous voyons clairement ce qu'est l'individu au sein de ces organisations. Sa pensée, son esprit et sa volonté sont asservis à la discipline de parti. Il est nul en tant qu'individu indépendant et libre.

Seuls les chefs gardent leur entière individualité indépendante. Ils y gagnent en sus une situation appréciable en certains cas.

Etonnez-vous donc, après cela, que les dirigeants politiques soient toujours, ou presque, les mêmes. Une bonne place ne se quitte pas de sitôt. C'est bien ce que doit penser certain vieux et vénérable sénateur communiste, qui apprécie en ce moment les bienfaits de la « lutte finale qui commence », n'est-ce pas, monsieur Cachin ?

Mais ne se pourrait-il pas qu'un jour vienne où les éternelles dupes sortent de leur apathie ?

Ne pourrions-nous pas saluer demain une nouvelle et plus belle aurore, dont nous voyons poindre au loin le premier rayon, si frêle dans son embryon, mais si fort dans son essence ?

Courage... Nous savons que demain des milliers d'hommes voient arriver cette lueur, dont ils feront la flamme humanitaire immense, noyant de clarté sublimine les ténèbres de la bêtise et de l'abrutissement, faisant jaillir du vieux monde broyé une jeune humanité libertaire...

TANTIN.

SOLIDARITÉ !

Nos camarades de Hollande nous communiquent que la Hollande et la Belgique ont conclu un pacte qui leur fait obligation de ne pas expulser les réfugiés l'un chez l'autre ; qu'en conséquence, lorsqu'un réfugié est arrêté sur le territoire hollandais, il est, soit enfermé dans un camp de concentration, soit expulsé sur son pays d'origine.

Ainsi, un des derniers pays où pouvaient se réfugier les proscrits, se ferme à eux.

D'autre part, le comité hollandais est épuisé financièrement, de sorte qu'on ne peut espérer être soutenu par lui.

En conséquence, le Comité de Solidarité Internationale (C.S.I.), Section Française du Fonds International de Secours de l'A.I.T., s'adresse à tous les camarades, à toutes les organisations libertaires, les invitant :

1°) à accentuer leurs efforts pécuniaires pour que le Comité puisse assurer le gîte et le pain aux camarades qu'il soutient ;

2°) à apporter ou à envoyer au siège (108, quai de Jemmapes, Paris, 10°), des vêtements et d'autres dons en nature ;

3°) à fournir — cela concerne les camarades de Paris — un repas par semaine (ou son équivalent) à un proscrit.

Pour les repas, s'adresser au siège, pour indiquer le jour auquel on pourrait adresser un proscrit pour manger chez le camarade.

Quant aux fonds, ils doivent être adressés à Doussot René, 108, quai de Jemmapes, Paris. C.c.p. 2104-56.

Les Hommes, les Dieux et les Destins

Les dieux de l'Olympe étaient tout-puissants sur les hommes et sur la nature, mais leur souveraineté s'arrêtait là. Ils avaient au-dessus d'eux les Destins, dont ils étaient les jouets et contre lesquels ils ne pouvaient rien. Toute la tyrannie capricieuse et versatile dont ils accablaient le genre humain n'était que la mesure de leur propre faiblesse devant ce maître absolu, le Destin, qui les faisait frémir comme des enfants abandonnés. Ils se vengeaient de cette « truille » sordide en faisant subir à l'humanité ignominieuse toutes les cruautés, toutes les abominations, tous les abus.

Les grands dictateurs du xx^e siècle ressemblent aux dieux de l'Olympe par les deux côtés : par leur implacable mépris de la foule qu'ils lèsent et qui les en remercie, et par leur extrême humilité en face du Destin.

Mussolini laisse accomplir l'Anschluss et dit :

— Cet événement était fatal. Or, quand un événement est fatal, mieux vaut qu'il se produise avec vous, plutôt que sans vous ou, pis encore, contre vous.

Ce dictateur, qui a manifesté une volonté de fer, toujours récompensée d'ailleurs par le succès, dans l'orientation à imprimer aux événements, s'abstient d'agir lorsqu'il sent qu'agir ne réussirait pas, et il dit : « C'était fatal ». Or, si Mussolini subit « fatalement » le geste d'Hitler, il est non moins probable que c'est tout aussi « fatalement » que ce dernier l'a accompli.

Maîtres absolus de millions d'hommes qu'ils commandent entièrement à leur gré et manœuvrent selon

leurs desseins, ces grands dictateurs, lorsqu'ils rentrent en eux-mêmes, ont un retour de modestie et s'avouent qu'ils sont les instruments d'un impérieux Destin, auquel ils ne peuvent se soustraire et qui exige d'eux autant d'obéissance qu'ils réclament de soumission des peuples qui leur sont confiés.

**

Ce Destin, cette Fatalité, n'a rien de mythique, ni de divin ; aucun être surnaturel, aucune cause céleste, aucune influence astrale n'entrent dans cette Fatalité, dans ce Destin, même pour la part la plus infime.

C'est le Destin, c'est la Fatalité du régime qui subordonne le travail des hommes et leur récompense à la main-mise, par une catégorie d'entre eux, sur le matériel de production et la richesse qui en découle. Les grands dictateurs, s'entendant dire par la foule asservie : « Nous ne pouvons rien contre vous, mais vous ne pouvez rien contre le Destin capitaliste ! », ont bien — relevant le défi — essayé ça et là de régimber, faisant à la Fatalité supérieure quelques grimaces, puis quelques égratignures, voire quelques entorses. Il n'en reste pas moins que cette autocratie immuable persiste et demeure.

Elle a subi cependant des assauts de la masse d'en bas ; jusqu'ici, elle les a tous repoussés. Car, à de fréquentes reprises, le peuple a balayé ses maîtres, et il est arrivé qu'en les supprimant il s'en prit aussi au Destin, à la Fatalité politique et économique qui, de bien plus haut que ces pâles gouvernants, dans un empyrée bien plus jalousement dissi-

mulé aux regards, préside aux événements du monde.

Si les dictateurs peuvent tout contre le peuple et ne peuvent rien contre le Destin qui est le régime, par contre les peuples peuvent tout, et contre la Fatalité, c'est-à-dire le capitalisme détenteur de la propriété et bénéficiaire du travail, et contre les dictateurs, qui sont ses arrogants soutiens et, au fond, ses jouets très dociles.

Une révolution fasciste tend à créer un monde où le peuple obéit aveuglément, sans examen, à des dictateurs qu'il croit suprêmes et qu'il charge de la lutte contre le Destin-Capitalisme dont ces champions ne sauront le préserver, puisqu'ils seront ses complices et presque ses esclaves.

Une révolution autoritaire et socialiste a pour point de départ une illusion identique, et pour résultat la sujétion enfin réalisée du Capitalisme-Fatalité aux dictateurs enfin venus à bout de lui ; les rôles sont renversés entre le Destin et les maîtres des hommes, c'est celui-là qui obéit à ceux-ci ; mais pour le peuple soumis à cette tyrannie double, il n'y a rien de changé.

Une révolution socialiste et libertaire renverse et extermine à la fois les dictateurs et le Destin : l'Etat, maître apparent, et le régime, dieu réel ; sans dieux ni maîtres, délivré des potentats et de la Fatalité qui pesaient sur lui, le peuple travaille et prend, donne et reçoit, possède et produit ; la collectivité collabore et l'individu se sert.

Je ne sais si les Grecs, qui interprétaient volontiers la mythologie, ont quelquefois traduit par une affabulation semblable à la mienne la vaste poésie des hommes, des dieux et des destins. Je n'en serais pas étonné, car ils étaient subtils et nous ne faisons pas beaucoup d'observations qu'ils n'aient faites avant nous.

P. V. BERTHIER.

A TOUS LES ABONNES !

Les abonnés trouveront dans le présent numéro une liste de souscription pour *Terre Libre*. Nous pensons qu'ils la feront circuler parmi leurs amis, au chantier, à l'usine, etc... et la retourneront à l'adresse indiquée, aussitôt qu'ils l'auront remplie. Faites bon accueil à cette liste de souscription, camarades ! De votre effort dépendra la vie de votre journal !

Les camarades dépositaires trouveront une liste dans les paquets. L'ADMINISTRATION.

A TOUS LES GROUPES ET CAMARADES !

A l'occasion du Premier Mai, nous avons procédé à un tirage plus élevé du présent numéro de *Terre Libre*, pensant que des camarades le vendraient à la criée. Aussi, nous leur demandons de nous faire parvenir, aussitôt que possible, les commandes. Ne vous prenez pas trop tard ! Dès réception de ce numéro, hâtez-vous de nous passer vos commandes !

Terre Libre.

Les Cahiers de Terre Libre

P. Jolibois - 10, rue Emile-Jamais, Nîmes
C.c.p. : Montpellier 186-99

— O —

VIENT DE PARAITRE :
IGNOTUS

ASTURIES 1934

PREMIÈRE PARTIE : « U. H. P. »

Une brochure de 32 pages, couverture en deux couleurs
L'exemplaire : 1 fr. - Les 10 : 7 fr. 50 - Les 100 : 60 fr.

SOUS PRESSE :

CAMILLE BERNERI

Guerre de Classe en Espagne

AVEC PRÉFACE DE LUCC FABRI

Une brochure de 48 pages, couverture en deux couleurs
L'exemplaire : 2 fr. - Les 10 : 15 fr. - Les 100 : 120 fr.

EN PRÉPARATION :

A LA MÉMOIRE DE CAMILLE BERNERI

TEXTES ET DOCUMENTS :
recueillis par les parents et amis.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à Terre Libre

France et Colonies : un an 18 fr. ; six mois 10 fr. - Etranger : un an 28 fr. ; six mois, 15 fr.
H. BÉNE, 249-28 Montpellier Boite post. n° 63.
Nîmes (Gard)

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement

de pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

., le 193

Nom :

Adresse :

biens charnels et, surtout, cette admirable jeunesse, si fière, si énergique, si florissante d'enthousiasme, qui est capable de devenir l'élite humaine de n'importe quel pays où elle s'enracinera. Il faut sauver les biens spirituels de la révolution, son honneur et son prestige, et la clarté de ses leçons pour l'avenir ; ce qui veut dire essentiellement que la suprême défense et le suprême sursaut de l'Espagne antifasciste doivent s'accomplir sous le drapeau de l'action directe et de l'organisation de l'indiscipline face au gouvernement de la bourgeoisie. Enfin, il faut sauver les biens matériels de la révolution dans la mesure du possible, les archives d'abord, la documentation que nous aurons à étudier pour tirer les leçons de cette formidable expérience ; puis, les richesses les plus aisément transportables qui permettront à la solidarité révolutionnaire de s'exercer, tous pour un et un pour tous, sans tomber à la charge des gouvernements et des organisations réformistes. Si l'adoption de méthodes de lutte plus efficaces ne suffit pas à sauver la Catalogne, il faut, au moins, réduire au minimum ce qui tombera aux mains de Franco, comme population, comme forces morales, comme renseignements et comme utilités de toute espèce.

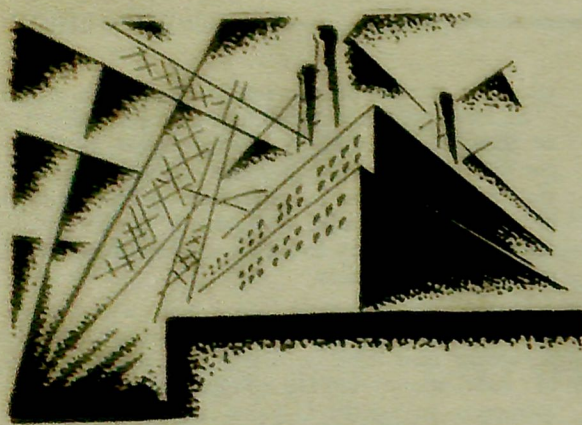
Le moment est venu de faire une intense campagne pour l'ouverture absolue de la frontière devant les populations et les militants antifascistes, avec la possibilité pour eux de ne rien laisser derrière eux qui puisse être utilisé par Franco pour s'emparer du reste de la terre ibérique.

Hospitalité, fraternité et secours aux réfugiés politiques et sociaux de la Révolution espagnole !

Honte éternelle aux saboteurs, aux capitalistes et aux traîtres qui ont livré à l'ennemi, une à une, les plus belles provinces de l'Espagne et qui ont tué un des grands motifs de vivre et d'espérer de notre siècle !

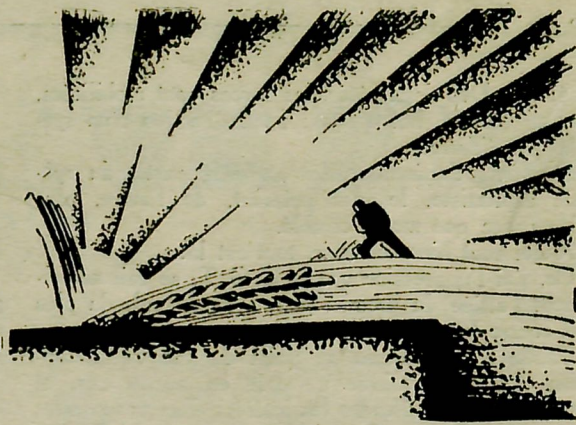
A. P.

Revenons-en aux déserteurs. Les camarades Armanetti,



LA VIE DE LA FAF

DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE



Le Comité de Relations de la FAF se réunit tous les premiers et troisièmes vendredis du mois.

Adresser tous versements destinés à la FAF, à Henri Bouyé, 31 bis, boulevard St-Martin, Paris-III^e. C. c. p. 2160-02, Paris.

APPEL

Il avait été décidé, dans une séance du Comité de Relation, de prier les groupes de la FAF de nous envoyer leurs suggestions en vue du prochain Congrès envisagé par le C.R., sous réserve d'avis des groupes, en août et à Lyon.

Lyon étant pressenti et ayant en principe accepté, nous prions les camarades et les groupes de nous

envoyer leurs suggestions pour la date, le lieu et aussi pour l'ordre du jour du Congrès, afin que nous puissions prendre en temps opportun les dispositions définitives.

Adressez le tout au Secrétaire de la FAF : Laurent, 26 avenue du Bosquet, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

D'autre part, le devoir de chaque groupe est de se préparer, dès à présent, à la défense de notre mouvement et de prendre toutes les dispositions pour agir suivant les circonstances.

Inutile d'écrire plus longuement. Soyons prêts.

Le secrétaire de la FAF.

REGION PARISIENNE

ATTENTION !

Le camarade Saling, administrateur régional de *Terre Libre*, ayant démissionné, les camarades de la Région Parisienne sont priés d'adresser dorénavant tout ce qui concerne le journal (abonnements, règlements, souscriptions, etc...) directement à l'Administration centrale : Henri Béné, Boîte Postale N° 63, Nîmes (Gard).

CCP, même adresse, 249-28 Montpellier.

FEDERATION de la REGION PARISIENNE

Commission administrative. — Il est rappelé que la C.A. se réunit chaque semaine. Tous les groupes ou parties de groupes ont droit à un délégué. Il y est tenu compte également de toute proposition envoyée par écrit.

Permanence de la FAF, 91, rue Fontaine-au-Roi, 2^e étage, chambre 18, tous les dimanches matin jusqu'à midi, les lundis à partir de 14 heures. Les autres jours à partir de 15 h.

FEDERATION PARISIENNE DES JEUNESSES LIBERTAIRES

Permanence : — Tous les samedis de 18 h. à 20 h. 30, 108, quai Jemmapes. Conférences tous les samedis.

Cercle d'Etudes. — Le Cercle d'Etudes de la Fédération Parisienne des Jeunes Libértaires organise tous les jeudis à 20 h. 30, à la Salle de l'Homme Armée, 44 rue des Archives, des cours d'Espéranto. KIM.

Pour toute correspondance : Secrétariat des Jeunes Libértaires, 108 quai de Jemmapes, Paris-10^e.

GROUPES PARISIENS

Paris 3^e. — Les camarades désireux de constituer un groupe, sont priés de passer voir le camarade E. Mille, imprimeur, 39, rue de Bretagne.

Paris 9^e et 10^e. — Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser à Bligand, 46, rue Rodier (9^e).

Cercle d'Etudes Sociales (FAF) des 9^e et 10^e arrondissements.

A partir du 17 novembre, le groupe se réunira tous les mercredis à 21 h., salle du premier étage, Café, 47, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Les amis et sympathisants sont cordialement invités.

Groupe du 11^e. — Le groupe du 11^e informe les camarades que tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Marchal, 89, rue d'Angoulême (11^e).

Paris 13^e. — Le groupe informe tous les camarades que

tout ce qui concerne le groupe, doit être adressé à Debrade Louis-Emile, 115 boulevard de l'Hôpital, Paris-13^e.

Paris, Synthèse Anarchiste et 18^e. — S'adresser au secrétaire Ricors, 7, rue Saint-Rustique (18^e).

Paris 20^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis, à 20 h. 45, au local de la FAF, 23, rue du Moulin-Joly.

Paris-20^e. — Le deuxième groupe du 20^e se réunit à la salle Lejeune, 67, rue de Ménilmontant.

Aulnay-sous-Bois - Groupe d'Etudes Sociales. — Le groupe se réunit tous les 15 jours au Café Mautrot (derrière la Mairie), le vendredi. Le groupe est autonome, mais veut entretenir des bons rapports avec la FAF et la CGT-SR. A chaque réunion : causerie. Brochures. Livres. Journaux. Assistez à nos réunions. Le secrétaire. **Bagneux.** — Tous les lundis à 20 h. 30, av. A.-Briand, café Veron.

Boulogne-Billancourt. — Les camarades sont informés que nos réunions auront lieu désormais comme suit : les 2^e et 4^e mardis du mois, salle des « Assurances Sociales », ancienne mairie, rue de Billancourt. Les autres semaines : réunions le jeudi, vestibule de la salle des mariages de l'ancienne mairie. **Terre Libre et le Combat Syndicaliste** sont en vente au kiosque Place Nationale.

Combault-Pontault (S-et-M.). — S'adresser à A. Lafore, 57 avenue de la République.

Gargan-Livry. — S'adresser à Laurent, 26, avenue des Bosquets, Aulnay-sous-Bois.

Gennevilliers. — Local et heure habituels.

Lagny-sur-Marne. — S'adresser à Fringant Robert, 5, quai de Marne, à Thorigny.

Levallois-Perret. — Les camarades désireux de former un groupe sont priés d'écrire au camarade Malines (Emile), poste restante, rue du Président-Wilson.

Montreuil-sous-Bois. — Voir le camarade Dumont Marcel, 34, rue Gallieni.

Nanterre. — Pour le groupe, voir ou écrire à Théodore Delpeuch, 69, boulevard de la Seine.

Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, en son local, 10, impasse Thiers. Pour la correspondance, écrire à Perron, 32, boulevard Marcel-Sembat.

Saint-Denis (Jeunes Libértaires). — Mêmes adresses. Permanence tous les après-midi.

Vanves-Montreuil-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

Saint-Denis (Jeunes Libértaires). — Mêmes adresses. Permanence tous les après-midi.

Vanves-Montreuil-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

Saint-Denis (Jeunes Libértaires). — Mêmes adresses. Permanence tous les après-midi.

Vanves-Montreuil-Malakoff. — Le groupe se réunit à nouveau tous les mercredis soir, à 20 h. 30, salle de la coopé, 43 rue Victor-Hugo à Malakoff.

REGION DU CENTRE

FEDERATION ANARCHISTE DU CENTRE

Attention ! Tout ce qui concerne le journal : abonnements, dépôt et vente, fonds, communiqués, copies, etc... doit désormais être adressé à : Dugne, Les Fichardies, au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme).

Ambert-Giroux-Olliviergues. — Les camarades de la région peuvent s'adresser au camarade Pierre Darrot, mécanicien à Giroux, pour tout ce qui concerne *Terre Libre* (abonnements, souscriptions etc...).

Chavroche (Allier)

Un exemple à suivre pour la propagande anarchiste. Dimanche dernier, 3 avril, a eu lieu à Lapalisse, Salle des Fêtes, une grande réunion publique et contradictoire, organisée par l'Union des Sections Socialistes de cet arrondissement. Les orateurs annoncés étaient : Marceau Pivert et Paule Rives.

Les camarades anarchistes des groupes de Chavroche et Moulins, en accord, décidèrent de faire entendre la parole anarchiste à cette réunion et ce fut le camarade Fontaine de la C.G.T.S.R. qui a été désigné.

Disons tout d'abord que ce fut dans une salle archicomble que les orateurs développèrent leurs thèses. Et c'est avec satisfaction que nous avons vu notre camarade Fontaine faire son exposé dans un silence absolu et s'attirer à plusieurs reprises la sympathie des travailleurs.

Aucune réplique des orateurs socialistes au succès remporté par notre camarade. Marceau Pivert déclara être parfaitement d'accord avec Fontaine sur les événements d'Espagne et sur l'action directe des travailleurs.

En résumé, très bonne journée de propagande : 100 Combats Syndicalistes furent vendus, 700 tracts distribués.

Nous croyons que, la plupart du temps nos réunions étant sabotées et de ce fait réunissant des auditeurs restreints, il serait préférable de s'introduire, pour débiter, et quant on le peut, dans des réunions attirant les foules de travailleurs.

De cette façon, les travailleurs apprendront à nous connaître ; ils s'apercevront bien vite que nous ne sommes pas des agents du fascisme, comme disent les nacos. L'expérience de Lapalisse en est un exemple.

Clermont-Ferrand. — Le groupe se réunit chaque semaine au lieu habituel. Pour renseignements, s'adresser au camarade : Malige, 60 avenue de Lyon, Clermont-Ferrand. **Terre Libre et le Combat Syndicaliste** sont en vente aux kiosques Gaillard, rue Balainvillers, avenue des Etats-Unis.

Issoudun, Châteauroux, Déols. — Ecrire ou voir P.-V. Berthier, 11 bis rue Porte-Neuve, Issoudun.

Limoges. — S'adresser à Chabeaudie, 25, rue Charpentier.

Moulins. — Pour tout ce qui concerne la FAF, s'adresser au camarade Minet, 17, rue du Progrès.

Saint-Etienne. — Le groupe se réunit à la Bourse du Travail. On trouve *Terre Libre* au kiosque, place du Puygale.

Saint-Etienne (Jeunes Libértaires). — Pour les adhésions, s'adresser au camarade Martin, 24 rue Pointe-Cadet.

Saint-Etienne. — Un groupe anarchiste adhérent à la F.A.F. s'est constitué à St-Etienne. Les camarades désireux y adhérer sont priés de s'adresser à : R. Guilloit, pour la trésorerie, et Colin, pour le Secrétariat : 24, rue Pointe-Cadet.

Le Caid de l'Hôpital.

Le tout puissant de l'Hôpital, le Caid, c'est un curé. Or, que vient faire un curé dans un asile où les malades viennent pour se soigner et se reposer ? Dans un Hôpital les gens utiles sont, à mon avis, les docteurs et les infirmières, mais je ne vois pas l'utilité d'un empoisonneur de cerveau car ce sac à charbon n'est bon que pour troubler la tranquillité des malades, ni plus ni moins. Et le plus fort dans l'affaire, c'est que cet homme en robe a le droit d'entrer à l'hôpital à l'heure qui lui plaît, alors que les familles des malades voient leurs visites limitées. Mais le comble c'est que notre calotin ignore la politesse : cet individu se permet de tutoyer les femmes hospitalisées et de leur poser des questions qui n'ont aucun rapport avec la guérison pour laquelle elles sont venues dans cette maison.

Qu'en pensent les bonzes « front populaire », victorieux du dernier tournoi électoral ? Est-ce là une réalisation de la « main tendue » ? J'attends votre réponse, politiciens gouvernant la ville, et la tienne, tout puissant bourreur de crânes, faisant fonction d'aumônier à l'hôpital... COLIN.

Thiers. — Pour tout ce qui concerne le groupe de *Terre Libre* à Thiers, s'adresser à Dugne, « Les Fichardies », au Pontel, par Thiers (Puy-de-Dôme). *Terre Libre* est vendue à la criée, le dimanche matin, sur la place.

Vichy et Cusset. — Pour les groupes de la FAF, s'adresser au camarade Juillien, rue Antoinette-Mizon, à Cusset.

Région de l'Afrique du Nord

FEDERATION REGIONALE DES JEUNESSES LIBERTAIRES D'ORAN

S'adresser au camarade Sanchez Simon, rue Magnan, maison Tobeleur, Oran (Algérie).

A lire

Commandez à Volpelière, 27 rue Ernest-Renan, Nîmes (Gard), la brochure du camarade Hem Day : *Le fascisme contre l'intelligence (Franco contre Goya)*, qui vient de paraître aux éditions du « Cercle d'Etudes Populaires de Nîmes ». Jolie édition, 36 pages, couverture carton.

La brochure est un essai de vulgarisation artistique pour les travailleurs. Le texte, d'un style alerte, clair et agréable, est accompagné d'un dessin de Goya. Nous le recommandons chaleureusement à nos lecteurs.

Prix : 2 francs franco. Rabais pour des commandes plus importantes.

ANGER-TRELAZE

Pour tous renseignements concernant la FAF et *Terre Libre*, s'adresser à François Pasquiou, 5, rue de l'Ecole Maternelle, Trélazé (M.-et-L.).

BAYONNE

Groupe d'Etudes Philosophiques et Sociales FAF, Groupe Intercorporatif CGT-SR, 12^e Union Régionale AIT, Comité Anarcho-Syndicaliste, local : 13, rue Ulysse-Darracq (Saint-Esprit). Permanence de 18 h. à 19 h. 30, tous les jours. Correspondance : Babinot, 49, rue Maubec.

BORDEAUX

L'Association des Militants Anarchistes Internationaux est constituée et adhérente à la FAF. Correspondance : MAI, 44, rue de la Fusterie.

BORDEAUX

Tout ce qui concerne le groupe « Culture et Action » doit être adressé à L. Lapeyre, 44, rue de la Fusterie.

Les jeunes se réunissent chaque semaine et sont adhérentes à la FAF. Renseignements : Bara, 85, cité du Pont-Cardinal, Bordeaux-Bastide.

Le groupe des Jeunes Libértaires de Bordeaux a organisé des cours d'orateurs et de militants. Ce travail est sérieux. — Le groupe se réunit tous les vendredis soir à l'Athénée Municipal. — Pour la correspondance : Laurent Lapeyre, 44 rue de la Fusterie.

REGION DU SUD-EST ET DU MIDI

FEDERATION DES HAUTES ET DES BASSES-ALPES (F.A.F.)

Pour la Fédération et pour *Terre Libre* (abonnements, fonds, communiqués, adhésions, commandes et tous renseignements en vue de créer des groupes d'affinité et d'action), les camarades peuvent s'adresser au secrétaire fédéral de la FAF : G. Depieds, « Au Crapouillot », Gréoux-les-Bains (Basses-Alpes). C. c. p. : 112-41, Marseille.

Alès. — Les camarades trouveront *Terre Libre* à la librairie du « Petit Marseillais », 4 rue Bouteville.

Ardeche. — Pour *Terre Libre* et la FAF, s'adresser à Gabriel Denis, cultivateur, à St-Montant (Ardeche).

Avis

Certains camarades qui ont reçu des exemplaires de *La Corporation* (de la Rome ancienne à la Rome Mussolinienne) ont supposé que l'envoi des « Cahiers » était dû à l'Union A. Italienne.

Afin d'éviter des complications administratives, nous informons les destinataires que le règlement doit être fait à l'auteur de la brochure, ou, sinon, à son éditeur : P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard), chèques-postaux : Montpellier 186-99.

Chambéry. — Une permanence est établie tous les mercredis, de 16 heures à 19 heures.

Digne (« Nouvel Age » et Jeunes Libértaires). — Permanence tous les jours : F. Maurel, « Salon du Cycle ».

Gap (collège du Travail). — Université populaire autonome. Salle de lecture où se trouvent réunis livres, journaux et revues. Affichage de presse par coupures. Toutes les semaines, conférence publique, dans le but de rechercher la vérité.

Gréoux-les-Bains. — Pour les cartes d'adhésions au groupe des Basses-Alpes (FAF) et à la CGT-SR, écrire ou voir le camarade G. Depieds. (Abonnements, règlements, souscriptions et cotisations 1938).

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer leurs crachats, car la polémique doit faire place à la discussion, seule féconde, seule capable de redresser les erreurs.

Le Teil

En tant que vieux collaborateur de T.L., j'élève une protestation contre l'hospitalité donnée à certains papiers d'injures, et j'espère qu'à l'avenir les colonnes du journal seront réservées à la propagande et à la critique sérieuse. Je pense que les copains paient leur abonnement et se donnent la peine de diffuser le journal pour le bien de l'Ideé, et non pas pour permettre à trois ou quatre individus de s'insulter avec une mépris total des lecteurs. Ce spectacle indigne — comme il a déjà été dit par la rédaction — ne doit pas se renouveler sinon le journal perdra rapidement les sympathies qui l'entourent. A mon avis, la solution financière que l'on cherche vainement dans les mots croisés se trouve en réalité dans une attitude plus sérieuse du journal, quitte à se séparer des protagonistes de cette pénible histoire. De même les polémistes qui bavent sur l'U.A. et le Lib doivent chercher plus loin une poubelle où déposer